

La coupe du monde de foot au Qatar offre des moments d'émotion collective intense qui bouleversent au sens littéral du terme et rebooste un certain nombre d'états psychiques atteints par des réalités prosaïques dramatiques.

Une sorte d'opium sans conséquence négative immédiate pour la santé de ceux qui sont shootés.

Mais cela empêche-t-il de réfléchir alors que ce qui se passe constitue un condensé de ce qui a conduit notre monde dans l'état où il est et de ce qui nous mène à la catastrophe ?

Le sport : peut-il être à l'abri du politique ?

Posté le 5 décembre 2022 sur altersocietal

Lors du tour de France 2022, de grandes villes comme Rennes, ont refusé sa venue pour raison écologique. Elles refusent aujourd'hui d'installer des fan zones pour la coupe du monde quand le président Macron nous dit de ne pas mélanger sport et politique. A vrai dire, si le Qatar organise une coupe du monde c'est grâce à des appuis politiques obtenus pour des raisons économiques et certes pas pour des raisons sportives.

L'économie malgré tout

L'économie a tout envahi, y compris le sport et a démonétisé la politique. A la création de l'ONU on refusait d'intervenir dans les affaires intérieures des Etats. Les plus puissants se sont ensuite prévalus d'un droit d'ingérence humanitaire, qu'ils ont exercé, à l'occasion, envers les plus faibles. Tout en fermant les yeux face aux autres, au bénéfice de la mondialisation heureuse et des échanges lucratifs, ignorant le travail des prisonniers, des enfants, les salaires indignes et les conditions de travail inhumaines. Mais en maintenant des relations distantes. Ici, la patrie des droits de l'homme est en relation étroite avec le Qatar, ce qui pose un problème au-delà de l'injure à la lutte contre le réchauffement climatique que constitue cette coupe du monde.

Certes beaucoup préfèrent regarder ailleurs, c'est si consensuel et émouvant de vibrer ensemble, dans une ambiance populaire, aux exploits d'un démarrage fulgurant de Kilian MBappé vers le but adverse. Mais il nous faut ouvrir les yeux.

Des relations France-Qatar très spéciales

Nos relations avec le Qatar sont des relations très spéciales. Ce très riche petit pays pétrolier bénéficie depuis au moins 1993 avec Balladur puis Chirac, des attentions françaises. Bien que le Qatar soit un soutien de l'islamisme radical et que les femmes, les LGBT et les travailleurs immigrés y soient traités en toute violation des droits de l'homme. Son émir a été le premier chef d'Etat étranger reçu par Nicolas Sarkozy qui a facilité les investissements qataris avec des cadeaux fiscaux considérables.

Hollande et Macron ont suivi. Un grand club de Football et une dizaine d'Hotels de grand

luxé en toute propriété, des participations dans de grands groupes français liés à des infrastructures, à l'énergie et au luxe. Quelques écoles dupliquées comme HEC et bientôt le Louvre pour rivaliser avec celui d'Abu Dhabi. Et des dizaines de milliards de contrats semi-publics : Hollande signe pour 24 Rafales, Macron pour 12 Rafales, des centaines de blindés, 50 Airbus et plus et le métro le plus moderne du monde etc.

La question écologique nous réveille

La raison économique semble plus forte que tous les principes humanistes dans nos relations internationales. Les questions de politique étrangère, domaine réservé du chef de l'Etat échappent aux discussions démocratiques, aussi, en dehors de moments forts tels que des révoltes de ceux qui sont privés des droits humains fondamentaux, l'opinion réagit peu. Mais la question écologique semblerait éveiller un peu plus les consciences, surtout chez les jeunes.

C'est en effet cette question qui a mobilisé dans l'opinion à propos de cette coupe du monde. L'écologie était encore dans le flou quand le Qatar obtint sous Sarkozy le droit à cette coupe. La question des droits humains n'a été évoquée qu'après celle de l'écologie. Pourtant la foule entend se mettre à l'unisson avec nos footballeurs. Mais pendant ce temps, un milliard d'humains souffrent de conditions de vie indignes et la planète perd encore un peu plus de son habitabilité. Est-ce que l'idée de séparer les affaires et le sport de la politique est une bonne idée ? Raisonnable, responsable et propre à construire un futur désirable pour notre humanité ?

Marc Humbert, professeur émérite d'économie politique (Université de Rennes, Liris)
Vice-président de l'association des convivialistes.